Hommage à mon grand-père, André, mort pour la France, tué par les Allemands le 22 juin 1940

écrit par Antiislam | 24 janvier 2019

Les insultes de Macron contre ceux qui oubliant « les valeurs de la réconciliation allemande se rendent complices des crimes du passé » m'ont indigné.

http://resistancerepublicaine.com/2019/01/23/traite-daix-la-chapelle-macron-aux-abois-nous-accuse-detre-complices-de-hitler/

Ma mère était de ceux-là, de ceux qui envisageaient très difficilement une réconciliation : elles nous a élevés dans la détestation de l'Allemagne.

Un mélange de détestation et de terreur.

Nous avons toujours dû couper la télévision quand on y parlait allemand.

Son père, mon grand-père, lieutenant de réserve, est mort à Laval, le 22 juin 1940, le jour de l'armistice, en s'opposant à la traversée de la Vologne, par l'avant-garde allemande.

Ma mère avait 5 ans…

Ma grand-mère, dans l'effondrement total de la France, est restée sans nouvelles de mon grand-père, espérant son retour tout l'été 40…

D'autant que divers amis bien intentionnés prétendaient l'avoir vu en vie.

Puis la nouvelle de sa mort a été connue à l'automne 40.

Mes grand-parents habitaient le pays basque, elle a pu, avec la complicité du maire d'Anglet, obtenir des papiers trafiqués pour aller dans les Vosges sur la tombe provisoire de mon grand-père.

Elle a échappé, par un miracle, à un contrôle de la police allemande dans le train lors du franchissement de la ligne.

Mais elle n'a jamais su, de son vivant, les circonstances exactes de la mort de son mari.

Elle était très chagrinée que l'on ne parle jamais de « ceux de 1940 » alors que ceux de 14-18 ou de la Libération étaient très évoqués dans les médias.

Après la mort de ma grand-mère est parue une somme en cinq tomes, « *les combattants du 18 juin* » de Roger Bruge.

https://www.fayard.fr/documents-temoignages/les-combattants-du-18-juin-9782213007373

Cette somme, extrêmement détaillée, n'est lisible que par des spécialistes, mais la mort de mon grand-père y est relatée.

Les citations entre guillemets sont extraites du tome 5 de cette série:

Depuis le 19 juin 1940, le combat fait rage devant Laval-sur-Vologne (Vosges) pour interdire à l'ennemi le passage de la rivière Vologne et le débouché sur Gérardmer.

Le 21 juin, au soir, à Laval le *Leutnant* Geibel, à la tête d'un détachement cycliste, s'avance vers les positions françaises :

« *Rendez-vous ! L'armistice est signé! La guerre est finie !* ».

En réponse :

« *Les armes automatiques criblent de balles le détachement allemand pris de panique et si, quelques hommes ont le temps de rouler dans le fossé, nombreux sont les morts et les blessés qui restent allongés sur la route*. »
(Les archives allemandes font état de 13 morts).

Un commandant français qui avait été fait prisonnier est l'objet de la vindicte des Allemands, indignés par ces « petits » lieutenants de réserve et leurs hommes qui s'obstinent à résister alors que les généraux, les colonels se sont rendus depuis longtemps :

« (Le colonel allemand) *me fit savoir que j'allais être fusillé parce que je l'avais attiré dans un traquenard*. »

La résistance est rendue cependant difficile car certains, comme le lieutenant L et l'aspirant V, ont saboté les pièces de 75 et ont déserté.

Le samedi 22 juin, à cinq heures, les Allemands reviennent.

« *L'infanterie (allemande) est maintenant sur les lieux du combat de la veille et avançant parmi les bicyclettes abandonnées, retrouve deux blessés qui ont passé la nuit dans le fossé* ».

« *La puissance du feu allemand ébranle les positions françaises* ».

Les différents pelotons français qui continuent à résister sont anéantis.

Mon grand-père est tué à ce moment, avec 25 de ses camarades de combat, en résistant à la vague d'assaut d'infanterie allemande accompagnée de bombardements de 105 et de tirs de « *minen* ».

Il sera initialement enterré avec 19 autres soldats de son unité dans le cimetière de Laval (Vosges).

Il est maintenant enterré au cimetière de Bayonne.

Son destin est très voisin de celui d'un jeune et brillant mathématicien, réfugié juif allemand, Vincent Doblin, qui s'est battu sous l'uniforme français.

Il s'est suicidé le 21 juin au soir à deux ou trois kilomètres du lieu de la mort de mon grand-père, quand leurs chefs leur ont demandé, à lui et à ses camarades, de déposer leurs armes.

Un livre évoque son destin tragique :

http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio/L-equation-de-Kolmogoroff

Alors, bien sûr, le temps a passé.

Nous n'en sommes plus aux années 70, quand la correspondante allemande de ma cousine gauchiste, en vacances, un été, a été chassée du village de Corrèze de ma grand-mère paternelle.

Car ces villageois y voyaient une provocation aux souvenirs de Tulle, d'Oradour et de tant de crimes allemands commis dans la région.

Crimes si proches, alors, dans le temps.

Mais Macron n'a pas le droit d'insulter la mémoire de ma mère, la mémoire, aussi, de ces Corréziens qui n'ont jamais voulu la réconciliation et pour lesquels Hitler était littéralement l'incarnation du Diable …